



Jean-Michel Ruis
 Mama Ruisa
 132 rua Santa Cristina
 Santa Teresa
 20241/250 Rio de Janeiro
 Brésil
 +55 21 22 42 12 81
 www.mamaruisa.com

Douceur coloniale

Jean-Michel Ruis est de ces personnages qui semblent s'être tout droit échappés d'un film. Un film qui conterait une aventure coloniale, la luxueuse vie des expatriés de bon goût. Gentleman à l'élégance raffinée, son arrivée dans le quartier de Santa Teresa à Rio de Janeiro a changé la donne. Conquis au premier regard par une ancienne poussada - la maison du préfet à l'époque, commente-t-il - il ne se laissera pas abattre face à l'ampleur des travaux: ni par les nombreuses fuites provenant du toit, ni par les mouvements et actions oppressantes des habitants du quartier qui ne voient pas sa présence d'un bon oeil. «Il pleuvait dans la maison quand je l'ai achetée... ensuite quand je l'eus réaménagée, on m'a menacé. On m'a dit que je n'étais pas le bienvenu, que je spoliais leurs biens», nous confie Jean-Michel, impeccablement vêtu de blanc.

Pour autant, Mama Ruisa, sa poussada, s'est transformée en l'adresse incontournable de Santa Teresa. Fauteuils et canapés chinés, recouverts de piqué blanc, trouvent place aux côtés d'un piano acajou, de bouquets de fleurs tropicales et d'oeuvres d'art aux accents amazoniens. Inondée de lumière le matin, la pièce centrale offre une vue incomparable sur la baie de Rio. Le son des pas résonne sur le parquet, et Gilberto et Lucinete, ses employés, apportent le petit déjeuner sur un plateau d'argent. La porte-fenêtre s'ouvre sur une coursive aux balustrades en fer forgé blanc et carreaux anciens; on s'assied devant une table dressée de linge blanc, garnie de fruits exotiques et argenterie. Jusque dans les moindres détails, tout a été pensé comme si les hôtes étaient des ambassadeurs de l'ère coloniale.

Dans les chambres, au nombre de six, d'illustres personnages s'invitent: acteurs, stars ou artistes... leur histoire est conté sur les murs. Répliques de Jean Cocteau, photographies de Josephine Baker, scènes de carnaval avec Carmen Miranda... chaque chambre a sa personnalité. Une malle cloutée, un petit bureau d'écolier, des lampes recouvertes de tissu Robert le Héros; chaque objet a été choisi avec attention. A l'ancienne, persiennes et grands volets en bois s'ouvrent sur un frangipanier, garants d'une fraîcheur bienvenue à l'heure de la sieste. Accrochée à la colline, la façade blanche de cette maison de maître se reflète dans la piscine, en balcon au-dessus de la baie de Rio.

Une adresse, qui à elle seule, redéfinit le luxe.

Meeting Jean-Michel Ruis is like coming face-to-face with the main character of an old movie. One of those we treasure for their sense of style and elegance. Follow the story line: In a colonial setting, an expatriate dandy arrives in Santa Teresa (Rio de Janeiro) and catches glimpse of a poussada literally falling apart... and he falls in love! Yet, saving this gem - the former house of a wealthy prefect - overlooking the bay of Rio wasn't as easy as it might seem. Not only did the house need heavy work -the leaking roof was damaging most of the ceiling and wooden floors -Jean-Michel also had to fight against the concerted movement of the inhabitants of Santa Teresa who had no intention of letting a foreigner get hold of this Brazilian property. Even if the house was collapsing into ruins. "Despite the threats, my determination grew stronger as the renovation went on" comments Jean-Michel, impeccably dressed in (colonial!) white.

Today, Mama Ruisa is the phoenix of Santa Teresa and the most sought-after address in the neighborhood. Next to a mahogany piano, an immaculate refurbished vintage chair and sofa create an eloquent sense of elegance, while tropical flowers and Amazonian influenced artwork cultivate a Brazilian atmosphere. Bathed in the morning sunlight, the living room opens up onto an alleyway over looking the bay. As the footsteps of the two employees, Gilberto and Lucinete, echo on the parquet floor, breakfast arrives on a silver tray and placed on an outside table. One sits down in front of exotic fruits and refined cutlery: the attention to details is at its highest and living this way, one gets a sense of what it felt like to be an ambassador during the colonial era.

In each of the seven rooms, one rubs elbows with famous artists, actors and literary figures... as their story is depicted on the walls. Drawings by Jean Cocteau, black and white pictures of Josephine Baker, a carnival scene starring Carmen Miranda... each room has a soul - and its sole personality. A studded trunk, an old child's desk, lamps refurbished with Robert Le Héros textiles... all have been chosen with attention, making each room a unique setting. Looking out the wooden windows shaded by the foliage of a tropical tree, one feels compelled to take a nap, overlooking the dreamy pool and historical bay... Colonial luxury at its finest!

Text: Marie Le Fort